

La participation des laïcs à la liturgie eucharistique au haut Moyen-Age

Joseph Gribbin

1. Introduction

Dans l'*Assertionum Regis Angliae Defensio*, saint John Fisher († 1535), évêque de Rochester et futur martyr de l'Eglise catholique, écrivait dans une apologie de la messe: "Celui qui veut enlever à l'Eglise ce sacrifice (de la messe) projette une calamité non moindre que s'il voulait supprimer le soleil de l'univers"¹. Ainsi que le prouve cette affirmation de Fisher, il est indubitable que, dans l'Eglise médiévale, l'Eucharistie occupait une place centrale. Et pourtant, on croit généralement que le rôle que jouaient les laïcs dans le *Mysterium fidei* au Moyen-Age était, tout au plus, minime et, au pire, inexistant. Un liturgiste est allé jusqu'à dire que, "avec le temps, la messe était devenue – pas seulement à cause de la barrière linguistique mais essentiellement en conséquence de cela – purement la messe du prêtre. Les gens étaient des spectateurs silencieux et, si la piété ne leur faisait pas défaut, ils étaient absents de la liturgie (...) Dans les cathédrales, les chapitres et les fondations où le clergé local avait son propre culte, les offices séparaient de plus en plus la liturgie des clercs de celle destinée au peuple, de sorte que le jubé qui se dressait en avant du chœur était une expression frappante de cette situation (...) Pour l'essentiel, la liturgie médiévale avait perdu son pouvoir d'exercer une influence sur la dévotion populaire et privée." Un autre auteur écrit encore: "La rareté de la communion ne fut pas le seul signe du déclin progressif, au cours du Moyen-Age, de la participation active des fidèles à l'Eucharistie (...) (par exemple) l'abandon de la présentation d'offrandes par les fidèles, (...) la multiplication des messes privées, (...) l'utilisation d'une langue de plus en plus différente de celle que parlait le peuple. Tous ces facteurs ont fait des laïcs des spectateurs si passifs que les livres liturgiques ne mentionnaient même plus leur présence."²

S'il est vrai que la plupart de ces conclusions ont été énoncées il y a plusieurs années déjà, souvent par des spécialistes animés d'intentions sincères, on a l'impression que, ces dernières années, elles ont gagné en crédibilité, à une époque où le désir exprimé par l'Eglise de favoriser l'*actuosa participatio* des fidèles à la liturgie est fréquemment l'objet d'interprétations

¹ "Quo fit ut quisquis hoc sacrificium ab ecclesia tollere moliat, nihilo minorem ei jacturam intentat, quam si mundo solem eripere studuerit", "Assertionum Regis Angliae Defensio" vi. 9: in T.E. BRIDGETT, *Life of Blessed John Fisher*, London, 1888, 40.

² J.H. EMMINGHAUS, *The Eucharist: Essence, Form, Celebration*, The Liturgical Press: Collegeville (Minnesota), 1997, 70-73; R. CABIÉ, *The Church at Prayer: The Eucharist*, vol. 2, Liturgical Press: London, 1986, 139.

tendancieuses³. En d'autres termes, la liturgie médiévale et la participation des laïcs à cette époque sont souvent considérées uniquement en fonction des points de vue de la liturgie moderne, qui ne sont peut-être pas entièrement bien fondés et peuvent être limités par une connaissance ou une interprétation incomplètes des sources historiques. Il est vrai par ailleurs que la recherche historique continue à progresser, reprenant les recherches de spécialistes antérieurs et modifiant parfois leurs conclusions. Dans le présent exposé, nous essaierons de démontrer que le rôle des laïcs dans la messe de rite romain, dans l'Europe du Moyen-Age, n'était pas limité à celui de "spectateur", qu'il ne se caractérisait pas, de façon générale, par l'inactivité mais bien plutôt, essentiellement, par la participation⁴. Les éléments de preuve qui nous serviront à établir ce fait seront tirés essentiellement, mais non exclusivement, de sources anglaises de la fin du Moyen-Age, ce qui, bien entendu, appelle un certain nombre de réserves: en effet, certaines régions de l'Europe avaient des formes de spiritualité, de culture et de mentalité qui leur étaient spécifiques; outre les différences linguistiques, il faudrait aussi tenir compte du fait que, en matière de dévotion, les préférences variaient d'un pays à l'autre. Pourtant, ce qui apparaît à première vue comme négatif peut n'être en réalité qu'illusoire. Ainsi, certains textes de prières privées utilisés en Angleterre circulaient dans d'autres régions de la chrétienté occidentale, dans la mesure où, partout, la foi et les pratiques religieuses étaient communes⁵.

II. Les *Expositiones missae*

Il nous faut tout d'abord établir comment, au Moyen-Age, les théologiens et ceux qui ont parlé de la liturgie concevaient la liturgie eucharistique, et donc comment les laïcs devaient comprendre la messe et y participer. Dans les *Expositiones missae*, qui étaient très populaires à cette époque, on trouve le plus souvent des interprétations allégoriques de chaque prière liturgique, des vêtements et des cérémonies, qui étaient en général mis en relation avec des événements de la vie et de la Passion du Christ. On le constate en particulier dans les écrits d'Amalarius de Metz (775-852), qui eurent une grande influence à cette époque, et, plus tard et entre autres, dans le *De divinis*

³ G. DIEKMANN, "Popular Forms of Participation and the History of Christian Piety", in: *Participation in the Mass: 20th North American Liturgical Week*, University of Notre Dame, Notre Dame, Indiana, August 23-26, 1959, Washington, 1960, 52-53. Sur *actuosa participatio* et Vatican II, voir J. RATZINGER, *The Feast of Faith: Approaches to a Theology of the Liturgy*, Ignatius Press: San Francisco, 1981, 68-75.

⁴ Cet article concorde en de nombreux points avec l'important travail effectué récemment par Eamon Duffy, et celui de T.E. Bridgett, C.S.S.R. au XIXe siècle, dont les tentatives ont sans doute été fort obscurcies. Pour cette recherche, je suis redevable à E. DUFFY, *The Stripping of the Altars: Traditional Religion in England, 1400-1580*, Yale University Press: New Haven and London, 1992; T.E. BRIDGETT, *The History of the Holy Eucharist in Great Britain*, 2 vols, London, 1888.

⁵ R.N. SWANSON, *Religion and Devotion in Europe, c.1215-1515*, Cambridge University Press: Cambridge, 1995, xiii-xiv.

Officiis de Rupert de Deutz († 1129), qui accordait une large place au récit de la vie du Christ, ainsi que dans la *Summa de ecclesiasticis officiis* de John Belet († 1165), où l'on ressent l'influence du néoplatonisme. La relation entre la messe et la Passion du Christ transparait clairement dans le *Rationale divinorum officiorum* de Guillaume Durand (1230-1296), qui fut le plus grand compilateur d'allégories de la messe au Moyen-Age. Durand et d'autres doivent beaucoup à un autre ouvrage important, le *De Mysteriis missae* (v. 1195) du cardinal Lothaire de Segni, le futur pape Innocent III⁶.

Outre les méthodes allégoriques, d'autres écrits interprétaient la messe dans le contexte des textes liturgiques, en particulier au XIII^e siècle. Un exemple en est le *De Sacrificio Missae* (1270) de saint Albert le Grand (v. 1200-1275). Celui-ci divisait la messe en trois parties: d'abord l'*Introitus*, depuis le début jusqu'aux collectes; puis l'*instructio*, qui se terminait après le *Credo*; et enfin l'*oblatio*. L'approche spéculative de saint Albert avait des connotations morales et même mystiques, mais méprisait les explications allégoriques⁷. Certains ouvrages donnaient des interprétations littérales et "spirituelles" du Canon missae – c'est le cas en particulier de la *Canonis missae Expositio* de Gabriel Biel (v. 1412-1495)⁸. D'autres auteurs, tout en interprétant la messe d'une manière allégorique, accordaient une certaine attention, variable d'ailleurs, à l'objet ou au sens des textes liturgiques. Ainsi, saint Thomas d'Aquin explique que les invocations du *Kyrie* peuvent se référer à chacune des personnes de la Sainte Trinité, et que l'*Alleluia* est l'expression d'une exaltation spirituelle. Il dit aussi que, dans le *Credo*, le peuple approuve l'enseignement du Christ et que, en lisant l'épître et l'évangile et en chantant le *Credo*, il est instruit et préparé avant de passer *ad celebrationem mysterii*⁹. Il faut cependant souligner que les interprétations allégoriques de la messe se poursuivirent jusqu'à la fin du Moyen-Age¹⁰.

Pour ce qui est des laïcs, on voit donc que la plupart des auteurs leur présentaient la liturgie de la messe comme une *memoria Passionis* et, fondamentalement, comme une action sacrée accomplie par le prêtre. Ils affirmaient en outre que la messe était offerte en leur nom, qu'ils fussent

⁶ Cf. A. WILMART (ed.), "Primum in Ordine", in *Ephemerides liturgicae* 50 (1936), 133-39; AMALARIUS, *Amalarii Episcopi opera omnia*, ed. J.M. HANSENS, 3 vols, Biblioteca Apostolica Vaticana: Città del Vaticano, 1948-50. Les *Expositiones missae* sont vol. 1, 283-338; JOHN BELETH, *Summa de ecclesiasticis officiis*, ed. H. DOUTEIL, 2 vols, CCCM 41-41A, Brepols: Turnholt, 1976; WILLIAM DURANDUS, *Rationale divinorum officiorum*, ed. V. D'AVINO, Napoli, 1859; INNOCENT III, *De sacro altaris mysterio*, P.L. 217, col. 774-914; J.F. WHITE, "Durandus and the Interpretation of Christian Worship", in G.H. SHIVER, *Contemporary Reflections on Medieval Christian Tradition: Essays in Honor of Ray C. Petry*, Duke University Press: Durham (N. C.), 1974. 41-52.

⁷ J.A. JUNGSMANN, *The Mass of the Roman Rite*, Benziger Bros: Blackrock (co. Dublin), 1986; vol. 1, 113-14; ALBERTUS MAGNUS, *De Sacrificio missae*, in *Alberti Magni Opera Omnia*, ed. A. BORNET, Vivès: Paris, 1890-99; vol. 38, 1-189.

⁸ *Canonis misse expositio*, ed. H.A. OBERMAN et W.J. COURTENAY, Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte in Mainz: Wiesbaden, 1963-76; vols 31-34, 79.

⁹ THOMAS D'AQUIN, *Summa theologiae*, III, 83, 4.

¹⁰ A. FRANZ, *Die Messe im deutschen Mittelalter*, Freiburg, 1902 (repr. Darmstadt 1963), notamment p. 460 sq.

ou non physiquement présents. En outre, il était demandé aux laïcs de prier, pendant la messe, sous une forme proche de la prière “affective”. Dès l’époque d’Amalarius, l’*Orate Fratres* était réinterprété pour devenir une “exhortation” adressée au peuple¹¹. Dans son *De Mysteriis missae*, le pape Innocent III expliquait que “même si un seul [c’est-à-dire le prêtre] offre le sacrifice, il parle néanmoins au pluriel: “Nous offrons“, car le prêtre sacrifie non seulement en son nom propre mais en la personne de l’Eglise tout entière¹².” Dans son *Ordo missae* (1502), Jean Burckard affirmait que, même si le peuple ne comprenait pas les mots du prêtre ni même un mot de latin, les fidèles “ne devraient réciter aucune autre prière mais devraient prêter attention à ce que dit ou fait le prêtre et eux aussi offrir en esprit, supplier et implorer avec lui, sauf pendant le temps où le sacrement est adoré et lorsque, dans le canon [au Memento], il prie à voix basse pour lui-même; alors on peut semblablement prier pour soi-même et pour tous ceux que l’on désire recommander à Dieu.” Burckhard souhaitait même que la congrégation prononçât à voix haute les répons liturgiques, pratique qui était alors généralement tombée en désuétude – alors pourtant que, depuis longtemps déjà, on insistait sur la prière silencieuse des fidèles pendant la messe¹³.

II. La compréhension de la langue liturgique

Pour ce qui est des méthodes ou des aides auxquelles les laïcs pouvaient avoir recours pour prier et méditer pendant la messe, une latitude plus ou moins grande leur était accordée. Avant d’en faire l’examen, il nous faut cependant étudier la question suivante: s’il est vrai qu’au Moyen-Age, de façon générale, on ne considérait pas que la participation des laïcs à la messe impliquait de comprendre complètement les termes liturgiques latins, ni prononcer à voix haute les répons liturgiques, dans quelle mesure la langue liturgique constituait-elle un obstacle à la participation des laïcs lorsque, à l’évidence, la vaste majorité de la population ne pouvait parler couramment cette langue ni même en avoir une connaissance satisfaisante? N’est-il pas vrai de dire que, puisque le peuple ne comprenait pas les textes liturgiques, ceux-ci leur étaient un “livre fermé”? Si, effectivement, la plupart n’entendaient pas le latin, certains éléments permettent néanmoins de penser que les laïcs étaient quand même capables, à des degrés divers, de comprendre le latin. Bien que Margery Kempe (v. 1373-1438), une pieuse femme de King’s Linn dans le Norfolk, ne sût ni lire ni écrire, elle était capable de reconnaître et de parler quelques mots de latin. Par exemple, dans un chapitre de sa biographie qu’elle a dictée, il est dit qu’un prêtre était disposé à l’entendre en

¹¹ Notez que certains rites utilisent la formule: “Orate fratres et sorores”, et que, dans certains cas, le peuple y répond à voix haute. Cf. JUNGSMANN, *The Mass...*, vol.2, 82-90.

¹² J.L. MURPHY, “The Church Offers the Mass”, in: *American Ecclesiastical Review* 141 (1960), 168.

¹³ JUNGSMANN, *The Mass...*, vol.1, 74-76, 85-86, 235-38, 243-44.

confession, et qu'elle devait aller le voir "au nom de Jésus et dire son *Confiteor*"¹⁴. Il semble aussi que certains, dans les classes inférieures, comprenaient le sens de certains mots liturgiques latins. Eamon Duffy a démontré que, considérant l'importance donnée à la prière pour les morts au Moyen-Age, les laïcs devaient bien connaître le *Dirige* et le *Placebo* de l'office des défunts. On trouve dans d'anciens testaments anglais des textes tels que celui-ci: "Provision faite pour que les pauvres [et laïcs] lettrés récitent tant le petit office [de la Sainte Vierge] que le *Dirige*." On voit donc que l'on pouvait trouver des pauvres capables de réciter tout ou partie des vêpres des défunts. Même s'ils n'étaient pas entièrement compris, certains termes liturgiques étaient bien connus du fait qu'ils étaient associés à certaines cérémonies, et les textes latins étaient considérés comme sacrés. Les laïcs connaissaient bien le prologue de l'Evangile selon saint Jean (*In principio*), car il était récité à la fin de la messe¹⁵. Compte tenu de l'effet de répétition, il est probable que le peuple finissait par acquérir une connaissance très élémentaire de textes et expressions liturgiques clefs et, de ce fait, les laïcs connaissaient, à des degrés divers, les cérémonies liturgiques, d'autant que nombre d'entre eux assistaient tous les jours à la messe. Au Moyen-Age comme dans l'Antiquité, les gens avaient une plus grande capacité à mémoriser des textes car, à cette époque, une importance très grande était accordée à l'auditif¹⁶. En Europe, à mesure que la proportion de personnes sachant lire semble avoir augmenté au cours du haut Moyen-Age, et que parallèlement l'imprimerie permettait une plus grande diffusion des textes écrits, les gens avaient de plus en plus de possibilités d'améliorer leur compréhension des textes latins¹⁷.

Il est probable que la catéchèse et la prédication contribuaient également à accroître les connaissances limitées qu'avait le peuple du latin. Certains sermons contenaient même des explications et des traductions en langue vulgaire de la liturgie latine ainsi d'ailleurs, comme nous le verrons, que de textes bibliques. Un recueil de sermons qui fut très populaire à cette époque, le *Festial* de John Mirk, chanoine de Lilleshall dans le Shropshire (v. 1380-?), non seulement donne des interprétations morales de textes bibliques et liturgiques mais encore explique certains aspects de la liturgie. Par exemple, dans un sermon pour le dimanche de septuagésime, voici ce que Mirk dit à propos de l'*Introït*: "Pour méditer intérieurement sur la mort, la sainte Eglise nous fournit un

¹⁴ *The Book of Margery Kempe*, ed. B.A. WINDEATT, Penguin: Harmondsworth, 1985, 117. Sur l'influence de la spiritualité allemande sur Margery: U. STARGARDT, "The Beguines of Belgium, the Dominican Nuns of Germany; Margery Kempe", in: T.J. HEFFERNAN (ed.), *The Popular Literature of Medieval England*, University of Tennessee Press: Knoxville, (Tenn.), 1985, 285-308.

¹⁵ DUFFY, *The Stripping...*, 114, 219-22, 215-16.

¹⁶ M.J. CARRUTHERS, *The Book of Memory: A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge University Press: Cambridge, 1990.

¹⁷ R.N. SWANSON, *Religion and Devotion...*, 78, 82; J.A.H. MORAN, *The Growth of English Schooling, 1340-1538: Learning, Literacy and Laicization in Pre-Reformation York Diocese*, Princeton University Press: Princeton, 1985, notamment p 171-82.

exemple dans l'office (c'est-à-dire l'*Introït*). Il est dit en effet: 'Circumdede runt me gemitus mortis', ce qui signifie: 'J'étais plongé dans les affres de la mort'" A propos de la nature pénitentielle de la septuagésime, Mirk écrit: "La sainte Eglise (...) supprime les *Alleluia* et autres chants mélodieux, les remplaçant par les *tractus*, qui sont des chants de deuil, de retour sur soi et d'attente¹⁸." Certaines personnes ayant reçu un enseignement plus poussé, telles que Margaret Beaufort, mère de Henri VII d'Angleterre, et Richard Hill, un épicier de Londres (v. 1520), connaissaient probablement plus de latin que d'autres personnes moins élevées dans l'échelle sociale. On trouve dans le mémorandum de Hill un poème de Noël qui cite le premier verset de plusieurs hymnes de différents temps de l'année liturgique. Saint John Fisher indique que Margaret Beaufort possédait "quelques connaissances [de latin], en particulier les rubriques de l'ordinaire, afin de pouvoir dire ses prières (servyce), qu'elle comprenait fort bien." Même si Margaret ne lisait pas couramment le latin, cela ne l'empêchait pas de réciter des prières et des offices en latin, et apparemment elle s'efforça d'améliorer son latin¹⁹.

III. Livres d'heures, livres de messe

Comment les laïcs priaient-ils pendant la messe? Ceux qui savaient lire avaient le choix entre plusieurs livres de piété. Il y avait en particulier les Livres d'heures en latin, également appelés *Horae* en Angleterre, qui étaient les livres de prière à l'usage des laïcs. S'il est vrai que leur contenu variait souvent en fonction de leur lieu d'origine, ils comportaient pour l'essentiel des prières liturgiques ou quasi liturgiques, telles que l'office de la Sainte Vierge, les sept psaumes pénitentiels, les quinze psaumes graduels et l'office des défunts. Souvent, ceux qui possédaient ces Livres d'heures y ajoutaient toute une série de prières en latin ou en langue vulgaire²⁰. L'imprimerie naissante permit une plus large diffusion encore de ces textes. On a estimé que, avant 1530, il y avait eu, pour la seule Angleterre, quelque 114 éditions des *Horae* en latin destinées aux laïcs et que, deux générations avant la Réformation, il y avait 57 000 *Horae* imprimées en circulation dans cette même région. Des *Horae* correspondant à la liturgie particulière à l'évêché de Salisbury furent

¹⁸ JOHN MIRK, *Festial*, ed. T. ERBE, Early English Text Society, extra series, vol.96, 1905; R.N. SWANSON, *Catholic England: Faith, Religion and Observance before the Reformation*, Manchester University Press: Manchester, 1993, 58-64. Je modernise les textes en anglais médiéval ou utilise la traduction donnée dans le livre de Swanson mentionné ci-dessus.

¹⁹ M.K. JAMES et M.G. UNDERWOOD, *The King's Mother: Lady Margaret Beaufort, Countess of Richmond and Derby*, Cambridge University Press: Cambridge, 1992, 15, 184; *Songs, Carols and other Miscellaneous Poems from the Balliol MS. 353, Richard Hill's Commonplace Book*, ed. R. DYBOSKI, Early English Text Society, extra series, vol.101, London, 1908, 12; DUFFY, *The Stripping...*, 222-23.

²⁰ H. LECLERCQ, "Livres d'heures", in DTC, vol.9, part 2, cols. 1836-82.

imprimées à Londres, Paris, Rouen et Anvers²¹.

Il y avait une autre catégorie de livres destinés à être utilisés plus spécifiquement pendant la messe, ou pour s'y préparer, et qui permettaient aux laïcs de suivre les cérémonies liturgiques et d'exprimer des sentiments de piété convenables. Simon de Venlo diffusa ainsi des Explications de la messe allégoriques. *Dat Boexhen vander Missen*, de Gherit van der Goude, imprimé pour la première fois à Anvers vers 1507, était essentiellement allégorique, mais n'en était pas moins très utile. Il comportait des gravures illustrant chaque étape de la messe, avec des indications pour l'instruction du lecteur²². On trouve une forme plus élaborée des missels à l'intention des laïcs dans le *Missale vulgare* publié en Allemagne (vers le début du XVe siècle), qui comporte la traduction de certains textes liturgiques ou de l'Écriture²³. Il existait en Angleterre différents "missels à l'intention des laïcs" ou "guides de la messe" tels que, entre autres, le long poème de John Audelay: *De Meritis missae, Quomodo debemus audire missam* (v. 1420); l'*Interpretation and Virtues of the Mass* (entre 1430 et 1450), par le bénédictin John Lydgate; et les *Meditations for Ghostly Exercise in the Time of Mass* (entre 1520 et 1530), dont on pense actuellement qu'il fut composé par William Bonde, moine brigittien de l'abbaye de Syon²⁴. C'est ainsi, par exemple, que l'*Interpretation* de Lydgate recommande au lecteur laïc de "se préparer à l'action de l'autel pour bien la comprendre". L'auteur adresse ses explications sur l'importance des gestes, des vêtements et des paroles du prêtre à un participant actif et bien informé, qu'il conduit depuis le moment où il entre dans l'église jusqu'à l'*Ite missa est*, avec une importance toute particulière accordée à la consécration. Il exhorte tant le prêtre que le participant laïc, chacun recevant des indications sur ce que doit faire l'autre et devant suivre attentivement ce que fait l'autre. Il encourageait le lecteur à prier et à adopter une attitude convenable durant la messe²⁵.

²¹DUFFY, *The Stripping...*, 50-52, 212-15, 222-25. Voir pour exemples d'Heures: C. WORDSWORTH (ed.), *Horae Eboracenses: the Prymer of Hours of the Blessed Virgin Mary According to the Use of the Illustrious Church of York*, Surtees Society, vol. 132, 1919; H. LITTLEHALES (ed.), *The Prymer or Prayer-Book of the Lay People in the Middle Ages*, 2 vols, London, 1891, 1892.

²² M. SMITS VAN WAESBERGHE, "De Misverklaring van Meester Simon van Venlo", in: *Ons Geestlijk Erf* 15 (1941-42), 228-61, 285-327; 16, 85-129, 177-85; P. DEARMER (ed), *Gherit van der Goude: Dat Boexken vander Missen*, Alcuin Club Collections, vol. 5, London, 1903. Certains de ces livres d'heures contiennent des illustrations de la messe et des instructions. Cf. WORMALD, *Some Pictures of the Mass in an English XIVth Century Manuscript*, in: *Walpole Society* 41 (1966-68), 39-45.

²³ K. GAMBER, "Missale Vulgare: Ein deutsches Volksmessbuch aus dem Mittelalter", in: *Musik und Kirche* 14, 121 sq.; *The Reform of the Roman Liturgy: It's Problems and Background*, Una Voce Press: California and New York, 1993, 14.

²⁴ J. WICKHAM LEGG, *Tracts on the Mass*, Henry Bradshaw Society, vol. 27, London, 1904, 19-29; *The Poems of John Audelay*, ed. E.K. WHITING, Early English Text Society, vol. 184, London, 1931, 65-79; JOHN LYDGATE, *The Minor Poems of John Lydgate I*, ed. H.N. MACCRACKEN, Early English Text Society, extra series, vol.107, London, 1909, 87-115.

²⁵ M. RUBIN, *Corpus Christi: The Eucharist in late Medieval Culture*, Cambridge University Press: Cambridge, 1991, 103-4.

Un ouvrage particulièrement intéressant est le *Lay Folks' Mass Book*, écrit à l'origine en français à l'intention de lecteurs anglais à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle. Il fut traduit en anglais et nous en possédons plusieurs versions, qui étaient encore utilisées à la fin du Moyen-Age²⁶. Ce livre permettait aussi au participant de suivre les principales cérémonies de la messe et de prier pendant les messes basses, ce pour quoi il était essentiellement conçu. A bien des égards, ce *Lay Folks' Mass Book* rapprochait plus encore les lecteurs des textes et cérémonies liturgiques que d'autres méthodes de participation à la messe: bien qu'assez différent des méthodes de prière utilisées par ceux qui ne savaient pas lire, il laissait une large place à la prière privée. Il indiquait aussi à quels moments il fallait se lever ou s'agenouiller. A l'offertoire, par exemple, il exhorte le lecteur: "On veillera à réciter le Notre Père pendant que le prêtre prie à voix basse; ensuite, le prêtre se déplacera un peu pour se placer au milieu de l'autel. On se lève lorsqu'il appelle les fidèles à élever leur cœur et leur corps (...) Puis il commence: *Per omnia*, puis ajoute: "Elevez votre cœur". A la fin, il dit trois fois *Sanctus*". S'il est vrai que les prières contenues dans les missels ne reproduisent pas verbatim toutes les paroles prononcées par le prêtre, beaucoup d'entre elles dérivent manifestement des prières liturgiques, et certaines sont des traductions du texte latin. Voici comment est présenté le *Confiteor*: "Je confesse à Dieu Tout-Puissant, et à sa Mère la bienheureuse Vierge, et à tous les saints présents ici, et à vous, mon père spirituel, que j'ai grandement péché, par bien des fautes différentes, en pensée, en parole et en plaisir, en propos et en actions (...) C'est pourquoi je prie Sainte Marie et tous les saints du ciel (...) et vous le prêtre (...) de prier pour moi." Dans un missel en usage dans l'évêché de Salisbury, qui avait sa liturgie propre, le *Confiteor* dit: "Confiteor Deo, beatae Mariae, omnibus sanctis, et vobis, quia peccavi nimis cogitatione, locutione et opere, mea culpa. Precor sanctam Mariam, omnes sanctos Dei, et vos, orare pro me²⁷." Certaines indications permettent également de penser que, dans quelques régions, outre les prières en langue vulgaire, les laïcs étaient, dans une certaine mesure, censés donner à voix haute les réponses liturgiques. Lorsque le prêtre récitait le *Pater Noster*, après "tentation", le lecteur était exhorté à "répondre: "Et délivrez-nous du mal Amen". Il ne devrait pas être nécessaire de vous le rappeler car ceux qui ne le savent pas sont des ignorants. Après cela, rajoutez en privé une prière particulière.

²⁶ *The Lay Folks' Mass Book*, ed. T.F. SIMMONS, Early English Text Society, original series, vol. 71, 1879. Par commodité, j'utilise le texte B édité in SWANSON, *Catholic England...*, 83-91.

²⁷ *Missale ad Usus Insignis et Praeclare Sarum*, ed. F. H. DICKINSON, part 1, Burntisland, 1861, col. 580. Que les laïcs, en Europe du Sud, récitaient les réponses liturgiques est indiqué in G. ELLARD, *The Mass of the Future*, Bruce: Milwaukee, 1948, 103. Cependant, le témoignage présenté dans cet article suggère que la déclaration d'Ellard selon laquelle les laïcs n'entendaient généralement pas la voix du prêtre lors des messes basses – sotto voce – en Europe du Nord semble mal à sa place.

“Notre Père” d’abord en latin, puis en anglais²⁸.” Nous ajouterons à ce stade que la coutume des prières d’intercession le dimanche, appelées “prônes”, était largement attestée en Angleterre, en France, en Allemagne et en Italie²⁹.

Le *Lay Folks’ Mass Book* invitait en outre le lecteur: “Lorsque le prêtre parle, ou s’il chante, écoutez-le bien; lorsqu’il prie à voix basse, alors c’est le moment pour vous de prier.” C’est une distinction liturgique intéressante qui est faite là, quoique de façon très générale, entre les prières à voix haute et les prières à voix basse du prêtre. Il faut également remarquer que ces missels attestent que les laïcs suivaient attentivement les actions du prêtre. La messe n’était pas seulement célébrée dans le chœur ou le sanctuaire, mais aussi sur des autels latéraux, en particulier en semaine, et les fidèles se trouvaient alors quasiment à portée de main. Sans doute faut-il tenir compte du jubé qui existait parfois, en particulier à l’entrée du chœur, ainsi que des dispositions particulières à certaines régions, mais tout cela ne cachait pas entièrement l’autel de la vue du peuple³⁰. Ainsi, le *Lay Folks’ Mass Book* indique ce que doit faire le lecteur pendant le canon: “On récitera le “Notre Père” pendant qu’il [le prêtre] fait un signe de croix sur le calice: cela signifie que le moment du sacre [c’est-à-dire la consécration et l’élévation] est proche. On fait généralement sonner une clochette; alors on se prosternera devant la présence réelle de Jésus-Christ [dans l’hostie] (...) On se met à genoux et on élève les deux mains, et on contemple ainsi l’élévation.” Au Moyen-Age, les symboles étaient extrêmement importants. “Ils sont porteurs d’une connaissance (...) ils sont chargés d’éléments affectifs, (...) ils communiquent des informations et provoquent des attitudes intérieures qui ne peuvent pas toujours s’exprimer par des mots.” Cela peut s’appliquer aux sentiments que pouvaient susciter les cérémonies liturgiques chez les laïcs³¹.

IV. Méthodes populaires de participation des laïcs

Il nous faut maintenant considérer d’autres modes de participation des laïcs, en particulier les méthodes enseignées à ceux qui ne savaient pas lire. Avant et après le IV^e concile du Latran (1215), toute une série de textes en latin et en langue vulgaire furent publiés qui étaient destinés à l’éducation des prêtres afin qu’ils pussent enseigner la foi catholique à leurs ouailles. Certains manuels aidaient le prêtre à comprendre la pratique liturgique et la théologie eucharistique, lui

²⁸ Pour preuve que de nombreux fidèles récitaient le *Confiteor*, voir SWANSON, *Catholic England...*, 84; F. CLÉMENT, “The Liturgical Rites of Meal and Sacrifice”, in: *Altar and Sacrifice: the Proceedings of The Third International Colloquium of Historical, Canonical and Theological Studies of the Roman Liturgy*, (C.I.E.L.), Saint Austin: London, 1998, 97.

²⁹ J.B. MOLIN, “L’Oratio Fidelium – ses Survivances”, in: *Ephemerides Liturgicae* 73 (1959), 310-17.

³⁰ P.J. COBB, “The Architectural Setting of the Liturgy” in: C. JONES, G. WAINWRIGHT et E. YARNOLD (ed.), *The Study of the Liturgy*, Oxford University Press: Oxford, 1980, 476-77; DUFFY, *The Stripping...*, 111-12.

³¹ RUBIN, *Corpus Christi...*, 6-7.

permettant ainsi de mieux dire la messe et d’enseigner les laïcs: c’est le cas par exemple de l’*Oculum sacerdotis* (v. 1320-1330) de William de Pagula, du *Manipulus curatorum* (1333), écrit par Guy de Montrocher, et de l’*Alphabetum seu instructio sacerdotum*³². Les *Instructions for Parish Priests* (début du XVe siècle), de John Mirk, ouvrage écrit en langue vulgaire, et d’autres encore, donnaient des indications sur la façon dont il fallait apprendre aux laïcs à se comporter pendant la messe et il donnait une grande place aux gestes, ce qui indique que l’on envisageait une certaine unité extérieure dans l’attitude générale de la congrégation. Ces gestes permettaient aux laïcs d’extérioriser leur piété et ainsi d’harmoniser le culte rendu par leur corps avec celui qu’offraient leurs âmes. Mirk dit que les laïcs devaient s’abstenir de la vanité terrestre et “dire ici *Pater Noster* et là *Ave* (...) à genoux sur le sol, prier Dieu d’un cœur humble, afin que Dieu leur accorde à chacun grâce et pitié.” A l’évangile, les laïcs devaient “se lever et faire un signe de croix et, lorsque *Gloria tibi* est commencé, s’agenouiller”. A l’élévation, “jeunes et vieux” devaient s’agenouiller, lever les mains et prier. Les *Pater* et les *Ave* se récitaient sur des chaînes de grains ressemblant à nos chapelets modernes. Les laïcs pouvaient aussi contempler des gravures, en particulier celles représentant la crucifixion du Christ. Il faut tenir compte de ce que nous avons dit précédemment à propos des connaissances de base qu’avaient les laïcs des procédures liturgiques et à propos de la large place accordée aux prières privées³³. Ce que nous savons des formes de piété des laïcs – qu’ils aient su lire ou non – ainsi que les indications dont nous disposons sur l’utilisation de livres de prière par toutes les classes de la société nous permettent de conclure avec une certaine certitude que, malgré les préférences individuelles et l’existence de chapelles privées dans de nombreuses demeures de la classe supérieure, il est très contestable d’établir une distinction entre “religion de l’élite” et “religion populaire”³⁴. Dans une certaine mesure, l’activité externe des laïcs pendant la messe va à l’encontre de la thèse selon laquelle la participation des laïcs aurait été purement intérieure.

Et qu’en est-il de la participation des laïcs lorsqu’ils écoutaient des sermons³⁵? S’il faut considérer avec circonspection l’utilisation de sermons écrits, en particulier en latin – certains

³² RUBIN, *Corpus Christi...*, 82-108.

³³ JOHN MIRK, *Instructions for Parish Priests*, ed. E. PEACOCK et F.J. FURNIVALL, Early English Text Society, old series, vol. 31, London, 1902, 8-10; JUNGSMANN, *The Mass...*, vol. 1, 239-45. Les laïcs prenaient aussi part aux processions liturgiques et autres activités, par exemple la chandeleur (fête de la purification de la Sainte Vierge) et le dimanche des Rameaux.

³⁴ SWANSON, *Religion and Devotion...*, 26-27, 184-88 ; DUFFY, *The Stripping...*, 121-23, 130-54.

³⁵ Il faut ajouter ici, au fait que les textes liturgiques sont en grande partie difficiles, celui que la musique sacrée a plusieurs niveaux de compréhension. Cf. C. BURGESS, “For the Increase of Divine Service: Chantries in the Parish in Late Medieval Bristol”, in: *Journal of Ecclesiastical History* 36 (1985), 54-59. Le père supérieur de Saint-Alban remarquait en 1423, à propos de l’installation d’un organiste qui chanterait la messe de la Vierge dans son abbaye, que “là où le service divin est célébré avec plus de solennité, la renommée de l’Eglise croît, et la dévotion des fidèles gagne en intensité.” BURGESS, “For the Increase...”, 59.

n'étaient probablement que des textes pieux –, dans de nombreux cas ces sermons nous donnent une bonne idée des méthodes utilisées pour prêcher et du contenu de la prédication, qui portait essentiellement sur le comportement moral et la caritas dans la communauté chrétienne. Dans toute l'Europe médiévale, les sermons étaient prêchés pendant la messe et en dehors, peut-être fréquemment, en particulier les dimanches et jours de fête³⁶. Les sermons populaires que l'on trouve dans le *Festial* de John Mirk étaient adaptés aux différents temps de l'année liturgique et donnaient des explications des épîtres et des évangiles des dimanches et jours de fête³⁷. Les sermons de ce genre, en langue vulgaire, permettaient aux laïcs de mieux comprendre les lectures. Dans une certaine mesure, ils levaient le voile du latin jeté sur la proclamation du *Verbum Dei*. Une autre série de sermons, appelée le *Miroir*, fut traduite en 1432 dans un dialecte local par un chanoine prémontré de l'abbaye de Welbeck, dans le Nottinghamshire. Il s'agissait de sermons sur des textes de l'Évangile utilisés depuis l'Avent jusqu'au 24^e dimanche après la Pentecôte, et la forme sous laquelle ils se présentent donne à penser qu'ils étaient probablement destinés à être lus pendant la messe. Outre un commentaire du texte latin de chaque évangile, il fournissait aussi des traductions; on citera à titre d'exemple l'évangile du septième dimanche après la Pentecôte, tiré de saint Matthieu, à propos des faux prophètes qui sont des loups déguisés en agneaux: "Attendite a falsis (salsis dans le manuscrit) prophetis" – "Jésus dit ces mots à ses disciples: 'Prenez-garde aux faux prophètes qui soudainement viennent à vous vêtus de blanc comme des agneaux mais qui, à l'intérieur, sont des loups féroces'³⁸." Si l'on tient compte en outre des autres méthodes utilisées par l'Église pour transmettre son message biblique, telles que les vitraux et les peintures murales, ainsi que les paraphrases de la vie du Christ comme *The Mirror of the Blessed Lyf of Jesus Christ*, par le chartreux anglais Nicholas Love, on ne peut considérer que le manque de bibles en langue vulgaire, dans l'Angleterre de la fin du Moyen-Age – comme dans le reste de l'Europe d'ailleurs – ait été à ce point "une grave faiblesse"³⁹.

A ce stade, on peut se demander si les textes que nous citons, écrits par des clercs à propos des gestes et des prières que devaient réciter ou accomplir les laïcs pendant la messe, reflètent bien la réalité. A cela on peut répondre en disant que la création de ces textes ne pouvait être complètement indépendante de la pratique liturgique et de la dévotion eucharistique des laïcs de cette époque. Il est certain qu'on n'aurait pas continué à en produire tout au long du Moyen-Age s'il

³⁶ SWANSON, *Religion and Devotion...*, 64-71; J.A.F. THOMSON, *The Early Tudor Church and Society, 1485-1529*, Routledge: London and New York, 1993, 271-72, 315-18; DUFFY, *The Stripping...*, 57-58 et gravures 17-18.

³⁷ JOHN MIRK, *Festial*, *passim*.

³⁸ J.A. GRIBBIN, *The Premonstratensian Order in Late Medieval England*; Boydell Press: Suffolk, 2000, 180-82; John Rylands University of Manchester Library MS. Eng. 109, ff. 81-82 v; Matt, chap. 7, vv. 15-21.

³⁹ DUFFY, *The Stripping...*, 80; N. LOVE, *The Mirrour of the Blessed Lyf of Jesu Christ*, ed. L.F. POWELL, Oxford, 1908. Sur l'usage limité des bibles vernaculaires, SWANSON, *Religion and Devotion...*, 73-78.

n'avait pas existé, sous une forme ou une autre, une demande de la part des clercs et des laïcs. Aussi ces textes ne devaient-ils pas correspondre à quelque chose de complètement nouveau mais plutôt refléter dans une certaine mesure les méthodes de prière des laïcs et les actions qu'ils accomplissaient. Outre les sources écrites que nous avons mentionnées, nous disposons également d'autres textes ainsi que d'illustrations qui nous informent sur la ferveur des laïcs pendant la messe: s'agenouiller, lever les mains pendant l'élévation, utiliser des "chapelets" et lire des ouvrages de piété⁴⁰. Cela est d'ailleurs confirmé par des récits de témoins oculaires, comme la biographie de Margery Kempe ou la *Relatio* écrite par un Italien visitant l'Angleterre au début du XVIe siècle⁴¹.

Si, pour l'essentiel, ce que nous avons présenté dans cet exposé confirme l'existence d'authentiques sentiments de piété chez les laïcs, il arrivait aussi que certains individus ou même certaines congrégations aient un comportement incorrect, le plus souvent par négligence ou simplement en raison de la fragilité humaine. On en trouve parfois la mention dans des comptes rendus de visites épiscopales dans des paroisses d'Angleterre: ainsi du mauvais comportement signalé dans les congrégations de Wymondham et de Kirkby Bellars, dans le Leicestershire, et des paroissiens bavards à Rossendale et Trawden, dans le Lancashire⁴². Il convient cependant de ne pas exagérer l'importance de telles inconduites. Ces cas notables – et d'autres – de mauvaise tenue des laïcs étaient présentés à l'évêque ou à ses représentants par d'autres laïcs, qui en étaient manifestement gênés. Bien que l'Europe médiévale ait connu un certain nombre de poussées d'hérésie ou d'anticléricalisme (attitude relativement rare en tout état de cause), ces textes ne reflètent pas nécessairement une activité hérétique ou une insatisfaction à l'égard du clergé: dans ce dernier cas, il s'agissait plutôt du désir des laïcs de voir les sacrements correctement administrés et la liturgie convenablement célébrée, les laïcs ne se préoccupant pas du statut des prêtres⁴³.

V. L'élévation et les laïcs

Il nous faut maintenant considérer le moyen par excellence de la participation des laïcs à l'époque médiévale: l'élévation. Le prêtre élevait au-dessus de sa tête l'hostie consacrée pour que les fidèles pussent l'adorer et la contempler. On faisait sonner une cloche pour signaler soit que la

⁴⁰ Pour une sélection d'illustrations, voir RUBIN, *Corpus Christi, passim*; P. DEARMER, *Fifty Pictures of Gothic Altars*, Alcuin Club Collections, vol. 10, London, 1910, 86-87, 122-23, 194-95. Pour les prières de l'élévation, voir note 44 ci-dessous.

⁴¹ *The Book of Margery Kempe*, 257; C. HARPER-BILL, *The Pre-Reformation Church in England 1400-1530*, Longman: London and New York, 1989, 97.

⁴² THOMSON, *The Early Tudor...*, 314.

⁴³ SWANSON, *Religion and Devotion...*, 249-52, 256. Pour des études plus précises sur le clergé et la vie paroissiale en Ecosse et Angleterre, voir D. MCKAY, "Parish Life in Scotland, 1500-1560", in D. MCROBERTS (ed.), *Essays on the Scottish Reformation 1513-1625*, Burns: Glasgow, 1962, 82-115 et P. MARSHALL, *The Catholic Priesthood and the English Reformation*, OUP: Oxford, 1994, passim, notamment p. 99.

consécration était imminente, soit que l'élévation était en cours. On utilisait parfois des torches ou des rideaux, tendus derrière l'hostie élevée, pour aider le peuple à mieux la voir. Des centaines de prières furent composées en latin et en langue vulgaire pour "accueillir" et adorer le Christ dans la sainte Eucharistie, et pour demander des grâces. En voici un exemple: "Soyez aimé, notre Roi; soyez béni, notre Roi; soyez remercié, notre Roi, pour toutes vos grâces. Jésus, tout mon bonheur, vous qui avez versé votre sang pour moi, et qui êtes mort sur [la Croix], vous me donnez la grâce de vous chanter un chant d'amour." L'élévation avait été manifestement instituée afin que le peuple pût reconnaître la Présence du Christ sous l'espèce du pain. Ces derniers temps, certains ont suggéré qu'il était possible d'utiliser les prières de l'élévation - ainsi que d'autres compositions - pour prier dans un authentique "esprit liturgique". "On peut certainement affirmer que (ces prières étaient) dans un sens, tout à fait liturgiques"⁴⁴. "Contempler l'hostie" constituait un moment important de la prière des laïcs pendant la messe, et c'est la raison pour laquelle, dans certaines régions, on fut amené à l'exposer plus longuement dans des réceptacles et reposoirs conçus à cette fin. Ces "expositions" accrurent la dévotion populaire pour l'Eucharistie en dehors de la messe⁴⁵. Miri Rubin souligne le caractère communautaire et participatif de l'élévation: "Au début du XIIIe siècle l'importance de la conscience eucharistique était bien établie: l'élévation était un moment conçu pour récapituler et communiquer tous les aspects du message que l'Eglise souhaitait communiquer, un moment qui permettait aux fidèles de participer, de s'immerger dans un moment rituel à caractère communautaire⁴⁶."

Malheureusement, en dépit des meilleures intentions de l'Eglise, beaucoup pensaient tirer des "bénéfices" superstitieux en regardant l'hostie pendant l'élévation et en assistant à la messe, ce qui entraîna la publication de multiples listes de *Merita missae*. Fréquemment, ces pratiques passaient les limites d'une saine pratique de la dévotion. Certaines personnes - et parfois même des congrégations entières - couraient d'un autel à l'autre, d'une église à l'autre, simplement pour voir l'hostie pendant l'élévation. Un prêtre en particulier - Lollard - se plaignit en 1407 que, pendant qu'il prêchait, un certain nombre de ses paroissiens partaient précipitamment lorsqu'ils entendaient sonner une clochette annonçant l'élévation à un autre autel de l'église. Ce problème fut noté, au

⁴⁴ SWANSON, *Catholic England...*, 88-89; J. BOSSY, *Christian Life in the Later Middle Ages: Prayers*, Transactions de la Royal Historical Society, 6e series, vol.1, 1991, 144-46. Pour d'autres exemples de prières récitées durant l'élévation, notamment *Adoro te devote* et *Anima Christi*, cf. RUBIN, *Corpus Christi*, 155-63; A. WILMART, *Pour les Prières de dévotion*, Auteurs spirituels et Textes dévots du Moyen-Age latin: Etudes d'Histoire Littéraire, Paris, 1932, 13-25. L'élévation du calice ne retenait pas l'imagination populaire comme celle de l'hostie.

⁴⁵ C-P. CHANUT, "Concerning Exposition of the Blessed Sacrament", in: *The Veneration and Administration of the Eucharist - The Proceedings of the Second International Colloquium on the Roman Catholic Liturgy*, organised by the Centre International d'Etudes Liturgiques, Southampton, 1997, 95-111.

⁴⁶ RUBIN, *Corpus Christi*, 62-63.

XIII^e siècle, par Durand et, au XVI^e, par Erasme et Thomas Cranmer⁴⁷. On trouve même ce genre de superstitions associées à la contemplation de l'hostie pendant l'élévation dans les *Instructions* de John Mirk: "Heureux l'homme qui, une fois par jour, peut contempler l'hostie [peut Le voir]. Car tant de bien vient de ce qu'on la voit (...) Car le jour où l'on voit le Corps de Dieu, on obtient les bénéfices suivants: nourriture et boisson selon ses besoins (...) On ne craindra pas la mort subite ce jour-là." Le jour où l'on voyait l'hostie, on ne vieillissait pas et on était guéri de divers maux⁴⁸. Certaines façons de célébrer la messe, telles que les élévations "en cascade" lorsque plusieurs messes étaient dites simultanément sur des autels latéraux pour éviter une coïncidence avec l'élévation de la messe célébrée sur le grand-autel, encourageaient délibérément les fidèles malavisés à assister à un maximum d'élévations⁴⁹. Il est indubitable que des pratiques de ce genre étaient fréquentes au Moyen-Age; en témoignent d'ailleurs les instructions données par l'Eglise selon lesquelles les laïcs étaient tenus d'assister à la messe dans sa totalité. En outre, dans certaines paroisses, lors de la messe dominicale, on avait recours à certaines cérémonies – à savoir la distribution de pain bénit et peut-être la récitation du prologue de l'Evangile selon saint Jean à la fin de la messe – pour dissuader les gens de partir après la consécration et l'élévation, qui constituaient le point culminant de la messe médiévale. Tout en soulignant les avantages qu'il y avait à écouter la messe, John Lydgate et d'autres auteurs soulignaient très clairement que les laïcs devaient rester dans l'église jusqu'à la fin du *In principio*. Ce n'est qu'alors – paradoxalement – que l'on pouvait profiter des avantages de la messe⁵⁰.

Il y a un grain de vérité dans l'affirmation de John Huizinga, selon qui "les excès et abus découlant d'une extrême familiarité avec les choses saintes (...) sont généralement caractéristiques de périodes de foi inébranlable et d'une culture profondément religieuse." Il faudrait cependant ajouter, pour être honnête, que l'on a eu tendance à généraliser certains aspects des éléments indésirables de la dévotion des laïcs au Moyen-Age et à universaliser les critiques émises par des gens tels que Jean Gerson, Pierre d'Ailly et Nicolas de Clémanges⁵¹. Bien que ce problème fût fréquent, il est certainement inexact de supposer que, partout, les laïcs passaient leur temps à courir autour de l'église, d'un autel à l'autre, pour contempler l'hostie. Sans doute faut-il convenir que ce

⁴⁷ BOSSY, *Christian Life...*, 146; DUFFY, *The Stripping...*, 98; P. ADAM, *La Vie paroissale en France au XIV^e siècle*, Sirey: Paris, 1964, 249-51.

⁴⁸ JOHN MIRK, *Instructions for Parish Priests*, 10. Certains allaient jusqu'à penser que les hosties consacrées pouvaient être utilisées pour des choses pratiques, un peu à la manière d'un insecticide. On retrouve ces convictions in SWANSON, *Religion and Devotion...*, 182-83.

⁴⁹ DUFFY, *The Stripping...*, 97-98.

⁵⁰ JOHN LYDGATE, *The Minor Poems...*, 88, 89; RUBIN, *Corpus Christi*, 152; DUFFY, *The Stripping...*, 124.

⁵¹ J. HUIZINGA, *The Waning of the Middle Ages*, Penguin Books: New York, 1959, 151-77; cf. SWANSON, *Religion and Devotion...*, 182-90, 249-52, 256.

problème existait, encore ne faut-il pas en faire un stéréotype. Peut-être était-il plus fréquent dans les grandes villes et agglomérations, où il y avait de nombreuses églises et de multiples autels, que dans les paroisses de campagne. Il existait alors un proverbe qui reprenait la dernière phrase d'une sentence latine, citée dans les *Interpretations* de Lydgate: "Qui vult audire missam, non debet abire, donec dicatur et totum perficiatur! Si primo fueris et non in fine manetis, pars tibi nulla datur, quia laus in fine probatur"⁵². En fait, on peut dire que, dans de nombreux cas, les cérémonies dont on pense qu'elles ont été mises en place pour inciter les laïcs à rester jusqu'à la fin de la messe dominicale ont eu l'effet recherché. Par ailleurs, la popularité dont jouissaient ces cérémonies dans la culture religieuse des laïcs fait apparaître que, en certains endroits, ce problème des laïcs qui quittaient la messe avant la fin était moins fréquent. Les laïcs avaient en haute estime la distribution de pain bénit après la messe dominicale, et c'était une coutume déjà bien établie à la fin du XIIe siècle: elle est donc antérieure à l'institution de l'élévation (à partir de la fin du XIIe siècle)⁵³. Le prologue de l'Evangile selon saint Jean était populaire chez les laïcs, qui le considéraient comme une "bénédition", et il était fréquemment récité après la messe, plus vers la fin du Moyen-Age. D'après le *Hortulus animae* (1503), dans certaines régions, ce texte était récité par tous ceux qui assistaient à la messe. Dans les années 1520, William Tyndale notait avec mépris que "durant l'Evangile selon saint Jean récité en latin par-dessus la tête de milliers (de gens), il se fait des légions de signes de croix", peut-être pour gagner l'indulgence associée aux mots: *et Verbum caro factum est*. De tels textes on peut conclure que les fidèles assistaient à la messe d'un bout à l'autre, et que cela était une pratique courante⁵⁴. Cette même impression nous est donnée dans le *Lay Folks' Mass Book* et dans d'autres ouvrages qui parlent des laïcs assistant chaque jour à la messe, et parfois même à plusieurs messes, en particulier dans les classes supérieures. Les paroissiens de Spalding, dans le Lincolnshire, se plaignaient même d'être dérangés pendant la messe par les prêtres prébendés et ceux de la fraternité qui disaient leur propre messe en même temps au lieu d'occuper leur place dans le chœur pendant la cérémonie, ce à quoi étaient tenus les prêtres de la fondation. Ces paroissiens se préoccupaient de pouvoir participer à la messe paroissiale sans être distraits⁵⁵. Il a été prétendu que, si l'élévation constituait bien le centre de la dévotion des laïcs pendant la messe, la liturgie du prêtre et celle des laïcs ne convergeaient que "au moment suprême où la Terre et le Ciel se rencontraient dans le fragile disque de pain qu'il [le prêtre] tenait au-dessus

⁵² "Qui désire entendre la messe et en tirer profit doit rester durant toute sa durée. Si vous assistez au début mais ne restez pas jusqu'à la fin, le bénéfice ne vous sera pas accordé, parce qu'il atteint toute sa force à la fin": RUBIN, *Corpus Christi*, 152. JOHN LYDGATE, *The Minor Poems...*, 89.

⁵³ RUBIN, *Corpus Christi*, 73-74.

⁵⁴ JUNGSMANN, *The Mass...*, vol. 2, 447-51; BRIDGETT, *The History of the...*, vol. 2, 37-38, 50-51; DUFFY, *The Stripping...*, 124-25, 215-16.

⁵⁵ THOMSON, *The Early Tudor...*, 312; THE BOOK OF MARGERY KEMPE, 108.

de sa tête⁵⁶.” Il semble que cette affirmation définisse trop étroitement la participation des laïcs, compte tenu des modes de participation que nous avons évoqués. Sans doute les observateurs modernes critiqueraient-ils l’approche mécaniste de la messe qu’expriment tout particulièrement les listes de *Merita missae*; mais il convient de ne pas mettre en doute la sincérité et l’authentique ferveur du peuple, qui transparaît si clairement, par exemple, dans les prières de l’élévation.

VI. La réception de la sainte communion

Considérant la grande popularité dont jouissait la sainte Eucharistie, il faut se demander pourquoi, en général, les laïcs ne recevaient pas la communion – qui se pratiquait alors uniquement sous l’espèce du pain – plus fréquemment qu’une fois par an comme cela leur était imposé. On a proposé à cela diverses explications, comme la crainte de la recevoir en état d’indignité ou de péché, l’exigence de l’abstinence sexuelle, la croyance que le prêtre la recevait au nom de toute la congrégation, ainsi que les règles strictes édictées par l’Eglise pour s’assurer que ceux qui la recevaient en étaient dignes⁵⁷. Il ne faudrait pas considérer comme “morbides” le peu d’empressement à recevoir la communion par “crainte” ni les mesures prises pour être exempt de péché avant les communions pascales. Paradoxalement, cette “crainte” s’appuyait sur le grand respect et l’amour que l’on portait à la sainte Eucharistie et qui se manifestaient d’une manière particulière pendant la fête du Corpus Christi. La “crainte” était une conséquence du respect (même s’il était excessif), ce n’était pas le motif primordial. Il faut en outre tenir compte du fait que la réception peu fréquente était une coutume fort ancienne⁵⁸. On notera en outre que la plupart des laïcs, s’ils ne communiaient pas effectivement, en avaient le désir - c’est ce que laissent entendre les “substituts de communion” qui existaient alors tels que le pain bénit, la coutume qu’avait la congrégation de baiser la patène, et surtout le fait de contempler l’hostie pendant l’élévation. De nombreux auteurs comme Durand et John Belet ont reconnu ces substituts. La “communion spirituelle” était aussi proposée par d’autres, tels qu’Alexandre de Hales et saint Bonaventure⁵⁹. Si nous pouvons toujours affirmer, a posteriori, qu’au Moyen-Age les laïcs n’ont pas toujours tiré tous les bénéfices possibles d’une communion sacramentelle fréquente, la vénération du *Sanctissimum*

⁵⁶ DUFFY, *The Stripping...*, 118.

⁵⁷ RUBIN, *Corpus Christi...*, 64-65, 147-50; CABIÉ, *The Church at Prayer...*, 138.

⁵⁸ RUBIN, *Corpus Christi, passim*. Le témoignage venu de Flandres peut suggérer un absentéisme important dans les églises paroissiales, et un faible taux de communion à l’Est, mais il ne peut être nettement considéré comme typique: J. TOUSSAERT, *Le Sentiment religieux en Flandre à la fin du Moyen-Age*, Plon: Paris, 1963, 128-41, 160-94; cf. DUFFY, *The Stripping...*, 93-94, 99.

⁵⁹ RUBIN, *Corpus Christi*, 63-82, 147-55. Je pense que l’opinion, avancée par certains, selon laquelle regarder l’hostie lors de l’élévation aurait conduit à une dévalorisation de la communion ne tient pas: une fréquentation moindre de la communion est bien antérieure, comme l’atteste l’obligation de la communion annuelle faite par le concile de Latran IV. (*Omni Utriusque Sexus*, 1215).

faisait qu'ils n'étaient certainement pas privés de grâce. On précisera qu'il n'était pas interdit aux fidèles de recevoir la communion plus d'une fois par an et que quelques personnes, en particulier de pieuses femmes et de dévots membres de la noblesse, communiaient plus régulièrement⁶⁰.

VII. Les laïcs et le sacrifice de la Croix

Avant de conclure cet exposé, je m'arrêterai sur un point qui mérite une attention critique. S'il est vrai que certains auteurs - par exemple le pape Innocent III et Jean Burckhard - et même les textes liturgiques affirmaient que les laïcs jouaient un rôle dans l'offrande du sacrifice du Christ, on sera peut-être surpris d'apprendre que, pour certains historiens, la notion de sacrifice, au Moyen-Age, aurait été obscurcie par l'importance accordée à l'adoration de l'hostie, ces auteurs se demandant alors dans quelle mesure les laïcs étaient conscients de participer à l'offrande du sacrifice du Christ⁶¹. Il nous est bien entendu impossible de plonger dans la conscience de la majorité des laïcs de la fin du Moyen-Age en Europe pour voir dans quelle mesure ces affirmations sont valides. Pourtant, des éléments extérieurs témoignant de la dévotion eucharistique font apparaître très nettement que, pour la plupart, les laïcs étaient certainement conscients, dans une plus ou moins grande mesure, d'assister à la représentation du sacrifice de la Croix pendant la messe - même s'il est peu probable que cela ait été une conception théologique très poussée. Par exemple, le crucifix qui se trouvait au-dessus du jubé qui séparait le sanctuaire ou le chœur de la nef illustre physiquement la relation entre la messe et le sacrifice du Christ, notion qui fut renforcée encore lorsque, à la fin du Moyen-Age, on ajouta sur les croix l'image du Sauveur souffrant. On citera encore les représentations de sacrifices dans les peintures, les manuscrits et les livres, qui établissaient la même relation, en particulier l'image populaire de la Messe de saint Grégoire⁶²; et encore les multiples interprétations allégoriques qui présentaient les cérémonies de la messe comme une *memoria passionis*; l'élévation de l'hostie, qui rappelait naturellement le Christ élevé sur la croix; les nombreuses demandes de messes à offrir pour les âmes du purgatoire; les références plus ou moins explicites à la Passion du Christ que l'on trouve dans de nombreuses prières

⁶⁰ Margaret Beaufort recevait la communion douze fois par an, et sa piété est aussi apparente dans ses efforts pour traduire le quatrième livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*: JONES et UNDERWOOD, *The King's Mother...*, 15, 200. Margery Kempe, à la fin, recevait chaque semaine la communion: *The Book of Margery Kempe*, 72, 117, 120, 144. Dans certaines régions, on croyait qu'on pouvait communier deux ou trois fois par an, après préparation.: RUBIN, *Corpus Christi*, 147-48.

⁶¹ W. J. O'SHEA, *The Worship of the Church*, Darton, Longman and Todd: London, 1960, 129, 399-400; G. DONALDSON, *The Faith of the Scots*, Batsford: London, 1990, 50

⁶² E. MÂLE, *The Gothic Image: Religious Art in France in the Thirteenth Century*, Perseus: London, 1961, 188. La Messe de saint Grégoire ... "était une image à très forte puissance théologique, qui enseignait la présence réelle et l'unité des souffrances du Christ avec le sacrifice quotidien dans chaque église de la chrétienté": DUFFY, *The Stripping...*, 108-9.

eucharistiques que beaucoup de laïcs utilisaient pendant la messe⁶³; les références faites, dans divers ouvrages de ce temps, au sacrifice du Christ et à la messe⁶⁴; et enfin des allusions et références explicites à la Passion dans les sermons, sans parler des représentations scéniques de la Passion – qui renvoyaient fréquemment à la messe – en particulier pendant les drames populaires présentés à l’occasion de la fête du Corpus Christi⁶⁵. Lorsque l’on voit à quel point cette notion du sacrifice était largement répandue à tous les niveaux de la société médiévale et que l’on constate l’importance accordée à la Passion dans la spiritualité de cette époque, on peut en tout cas dire que les laïcs n’avaient aucune raison de n’être pas conscients du sacrifice du Christ sur la croix ni de la relation entre ce sacrifice et celui de l’autel.

VIII. Conclusion

Il est clair que les témoignages historiques qui nous sont parvenus du Moyen-Age font apparaître que les laïcs qui assistaient à la messe n’étaient pas des spectateurs passifs, qu’ils y participaient activement, essentiellement par les moyens de la prière personnelle – laquelle était parfois directement influencée par les textes liturgiques – et des formes communautaires de prière, et qu’ils y participaient aussi en suivant avec attention les cérémonies de la messe, en s’y unissant spirituellement, en accomplissant des gestes qui exprimaient extérieurement leurs dispositions intérieures et soulignaient en même temps l’aspect communautaire des laïcs constituant le peuple de Dieu rassemblé pour le saint sacrifice⁶⁶. Lorsque l’on pense à la vue restreinte de l’autel qu’imposait aux premiers chrétiens romains la forme de l’église basilique, ce n’est peut-être pas trop s’avancer que d’affirmer que certains aspects de la piété et de l’architecture médiévales – en particulier les autels latéraux – permettaient en réalité une plus grande participation des laïcs à la messe et non l’inverse⁶⁷.

Au Moyen-Age, ce n’est pas parce que les fidèles ne répondaient pas à haute voix à la

⁶³ BOSSY, *Christian Life...*, 146, pense que “le fidèle s’associe, dans le sacrifice, à la louange et à l’action de grâce... n’est-ce-pas? Il y a une prière française analogue, qui devait être récitée entre l’élévation et le Pax: “Seigneur Jésus-Christ, qui avez voulu naître en votre très sainte chair du sein de la glorieuse Vierge Marie, et avez versé votre très précieux sang sur l’arbre de la croix pour notre salut, et dans cette glorieuse chair êtes ressuscité et êtes monté aux cieux, et reviendrez dans cette chair pour juger les vivants et les morts – délivrez-nous, par votre très saint Corps, qui se trouve maintenant sur l’autel, de toutes les impuretés d’esprit et de corps, et de tout mal et de tout danger, maintenant et pour toujours – Amen”.

⁶⁴ “Quand Abraham sauva son frère de ses ennemis, il rencontra Melchisedech en train d’offrir le pain et le vin, comme notre prêtre le fait encore, confirmant ce qui précède ... Chaque jour, à l’autel, le prêtre n’offre rien moins que le Fils [c’est-à-dire le Christ] à son Père.” *Songs, Carols and other Miscellaneous Poems*, ed. R. DYBOSKI, London, 1908, 68-69.

⁶⁵ D. BEVINGTON, *Medieval Drama*, Houghton Mifflin: Boston, 1975, *passim*, notamment 225-658.

⁶⁶ Il ne faudrait pas oublier que la messe était dite pour toute l’Eglise, qu’une congrégation soit présente ou non.

⁶⁷ GAMBER, *The Reform of the Roman Liturgy*, 82-84, 157-66.

liturgie ou qu'ils ne comprenaient pas complètement les textes liturgiques latins que leur participation "externe" était moins "participante". Si, de façon générale, cette participation ne comportait pas certaines des caractéristiques du genre de celles encouragées et développées par le mouvement liturgique moderne et le magistère, du point de vue du Moyen-Age, la participation n'en était pas moins, fondamentalement, une *actuosa participatio*. Souvenons-nous de ce qu'écrivait le pape Innocent III: "Ce ne sont pas seulement les prêtres qui offrent [le saint sacrifice], mais tous les fidèles l'offrent aussi; ce qui est réalisé d'une façon particulière par le ministère des prêtres est réalisé de façon générale par le désir des fidèles." Cette phrase a en fait été reprise par Pie XII dans *Mediator Dei*. Certains passages de cette encyclique qui parlent de la façon dont les laïcs offrent le sacrifice du Christ, par l'intermédiaire du prêtre, et, dans un sens, avec lui, peuvent réellement être appliqués au Moyen-Age: "Si le peuple offre en même temps que le prêtre, [c'est] parce qu'il unit ses vœux de louange, d'impétration, d'expiation et d'action de grâces aux vœux et intentions mentales du prêtre" [p. 60] Si le pape recommande hautement que le peuple utilise des missels et "réponde d'une façon bien réglée aux paroles du prêtre" [p. 66], ce que l'instruction *De Musica sacra* visait à mettre en œuvre, il souligne en outre: "Ces manières de participer (...) ne sont néanmoins nullement nécessaires pour (...) constituer le caractère public et commun" de la messe [p. 67]. Faisant preuve d'une grande sensibilité pastorale, Pie XII dit encore: "Un bon nombre de chrétiens, en effet, ne peuvent se servir du missel romain, même s'il est écrit en langue vulgaire; et tous ne sont pas aptes à comprendre correctement, comme il convient, les rites et les formules liturgiques. Le tempérament, le caractère et l'esprit des hommes sont si variés et si différents (...) Les besoins des âmes et leurs goûts ne sont pas les mêmes chez tous (...) Qui osera donc dire que tant de chrétiens ne peuvent participer au sacrifice eucharistique et jouir de ses bienfaits? Mais ces gens-là peuvent assurément (...) méditer pieusement les mystères de Jésus-Christ et faire d'autres prières qui, bien qu'elles diffèrent des rites sacrés par la forme, s'accordent cependant avec eux par leur nature⁶⁸." S'il est vrai que la connaissance des textes et rites liturgiques ainsi que les réponses données au prêtre constituent les moyens par excellence de la participation des laïcs (quoique ce ne soient pas les seuls)⁶⁹, et s'il faut bien admettre la coutume de la communion peu fréquente ainsi que les éléments indésirables et les abus qu'a pu connaître le Moyen-Age en matière de dévotion

⁶⁸ INNOCENT III, *De Sacro Altaris Mysteriorum* III, 6; PIE XII, *Encyclique Mediator Dei*, 1947, nn. 96-115 (numération de la Catholic Truth Society edition, 1967); SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES, *Instructio De Musica sacra et Sacra Liturgia ad mentem litterarum encyclicarum Pii Papae XII Musicae Sacrae Disciplina et Mediator Dei*, 3 septembre 1958, III, "Normae Speciales". n. 28 ff.; CONCILE VATICAN II, *Constitution on the Sacred Liturgy, Sacrosanctum Concilium*, 4 décembre 1963, I, 19.

⁶⁹ "Il est vrai que la prière liturgique, étant la prière commune de l'auguste Epouse du Christ, est supérieure aux prières particulières – mais cette supériorité ne signifie pas qu'il y ait un quelconque conflit ou une quelconque incompatibilité entre elles. Ces deux sortes de prières s'allient harmonieusement, car toutes deux sont animées par le même esprit.": PIE XII, *Mediator Dei*, nn. 41, 111-115, 125; *Sacrosanctum Concilium*, II, 48.

eucharistique et dans le domaine de la liturgie en général (et qui ont d'ailleurs retenu l'attention du concile de Trente)⁷⁰, mettre en doute l'*actuosa participatio* des laïcs au Moyen-Age, c'est non seulement faire fi des preuves historiques et refuser de voir l'importance centrale accordée à l'Eucharistie à cette époque, mais c'est en outre contester certaines des notions fondamentales de la participation énoncées par le magistère⁷¹. Dans une perspective plus large, comme l'a bien exprimé Eamon Duffy: "Pour les citadins comme pour les paysans, les rythmes de la liturgie, à la veille de la Réformation, restaient ceux de la vie elle-même." Les thèmes liturgiques étaient à un tel point partie intégrante de la vie des laïcs qu'il est "intenable d'affirmer qu'il y avait une aliénation complète entre les laïcs et la liturgie⁷²."

⁷⁰ R. KNITTEL, "Deformata Reformare: Pratiques liturgiques erronées et préoccupations de réforme liturgiques dans les décrets de réforme du concile de Trente", in: *Liturgie trésor de l'Eglise: Actes du Premier Colloque d'Etudes Historiques, Théologiques, Canoniques sur le Rite Catholique Romain*, C.I.E.L): Paris, 1996, 43-59. Il faut donner crédit au concile de Trente de ses efforts pour renforcer la dignité des célébrations eucharistiques. Cependant, la liste des abus liturgiques compilée par ce concile ne peut être considérée comme entièrement représentative de la liturgie de la fin du Moyen-Age.

⁷¹ En ce qui concerne les répons liturgiques, les gestes ..., le pape Pie XII dit, de manière fort importante: "Le but essentiel est de favoriser la dévotion des fidèles et leur union étroite avec le Christ et son ministère visible.": PIE XII, *Mediator Dei*, 111-115; SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES, *Instructio De Musica Sacra...*, III, 22, 28, 29.

⁷² DUFFY, *The Stripping...*, 52, 111. Pour prendre connaissance des rites liturgiques au sein de la petite et de la haute noblesse anglaise, voir par exemple: DUFFY, *The Stripping...*, passim, 114-16; M.A. HICKS, "The Piety of Margaret Lady Hungerford", in *Journal of Ecclesiastical History* 38 (1987), 1-38.